

**Education familiale en Algérie. Etude empirique dans la ville de
Mostaganem**

**Family education in Algeria. Empirical study in the city of
Mostaganem**

BOUTERFA Fatima Zohra. BELARBI Abdelkader

Université de Mostaganem (Algérie), fatimazohrabouterfa@hotmail.com

Université de Mostaganem (Algérie), anthdoct@gmail.com

Reçue: 2023-09-07 Accepté: 2024-06-25 Publié :30-06-2024

Résumé :

L'objet de cet article est de procéder à une description de l'éducation et la socialisation des filles et des garçons au sein de la famille algérienne.

En s'appuyant sur une recension des écrits de chercheurs locaux sur la famille algérienne et suite à plusieurs enquêtes de terrain réalisées à Mostaganem et plusieurs observations approfondies de notre société, nous avons notamment pu apporté un éclairage sur l'influence du genre dans l'éducation des filles et des garçons. Nous avons obtenu confirment la distinction de la socialisation des filles et des garçons eu égard à la société et à ses perceptions de la place de la fille et du garçon au sein de la famille algérienne qui est de nature patriarcal plus particulièrement dans la société mostaganemoise qui est de type conservateur.

Mots clés : famille algérienne ; éducation ; genre

Abstract :

The aim of this article is to describe the education and socialization of girls and boys within the Algerian family. By relying on a review of the writings of local researchers on the Algerian family and following several field surveys carried out in Mostaganem and several in-depth observations of our society, we were notably able to shed light on the influence of gender in the education of girls and boys. We obtained and confirmed the distinction of the socialization of girls and boys with regard to society and its perceptions of the place of girls and boys within the Algerian family which is of a patriarchal nature more particularly in the Mostaganemois society which is of the conservative type.

Keywords Algerian family; education, gender.

1.Introduction:

En Algérie, la famille se caractérise par le « traditionnel » et le « moderne » qui sont les bases fondamentales de l'éducation de la société algérienne ainsi que l'adaptation aux normes et aux valeurs sociales.

Il est clair que l'éducation dans la famille repose sur la relation entre les parents et leurs enfants. Les enfants perdus entre les traditions ancestrales et les exigences de la vie moderne n'arrivent pas toujours à s'adapter à un mode de vie aléatoire en synchronisant au mieux les désirs obsolètes des parents (comportement demandé par la société) avec leurs rêves et espoirs quasiment légitimes.

Dans cet état d'esprit, M.Boutefouchet affirme : « le jeune, dans les mutations sociales actuelles, semble balloté entre les divers cadres sociaux et les diverses valeurs sociales qui se sont superposées dans la société algérienne depuis l'indépendance. Ce balancement, notamment entre les deux systèmes sociaux, l'ancien et le nouveau, touche le jeune dans sa personnalité profonde » (Boutefouchet, 1995, p. 65) .

Bien entendu, l'ensemble des composantes sociales et humaines représente la société traditionnelle, tandis que l'individualisme constitue la caractéristique essentielle de la société moderne.

Néanmoins, ce sont encore les parents qui définissent les règles intrafamiliales au sein de ces deux catégories de la famille en ajustant leur comportement avec les filles et les garçons.

Fille/garçon, le genre s'appuie essentiellement sur cette dichotomie dont il forme l'ensemble des rapports sociaux de sexe qui produisent essentiellement deux univers : celui des hommes « masculinité » et celui des femmes « féminité ».

Education familiale en Algérie. Etude empirique dans la ville de Mostaganem

À partir de ces données de base, nous nous allons essayer de comprendre les rapports de genre à travers l'analyse de la première institution de socialisation. Nous évoquons, plus particulièrement, les relations entre parents et enfants (fille et/ou garçon) dans la société algérienne notamment à Mostaganem.

2. Genre et famille mostaganemoise:

La famille constitue le premier espace de socialisation et présente aussi la première institution productrice du lien social et vue comme la première cellule sociale où l'individu reçoit un ensemble de normes et de valeurs ainsi que de codes sociaux qui lui permettent de devenir un être social. Elle est définie par Salhi comme étant «la plus vieille institution des sociétés humaines.

Elle est considérée comme la cellule de base de l'organisation sociale, elle remplit de multiples fonctions qui varient selon les sociétés et les époques» (Salhi, 2009). L'individu acquiert son éducation dans le giron familial où il acquiert, dès son jeune âge, l'ensemble de normes et de valeurs de sa société tel que le précise Durkheim dans son ouvrage classique. Actuellement la famille a connu différentes transformations dues aux facteurs démographiques, économiques et socioculturels telles que la création de nouvelles institutions (associations, école privée, crèche, maison de jeunes).

Ainsi, la croissance démographique et l'accès de la femme à l'espace public et au travail ont affecté la famille dans son fonctionnement et sa structure. Nous pouvons dire, encore, que la famille algérienne vit un début de nucléarisation avec la présence de la famille élargie comme le précise Chaulet « en vigueur de la société rurale est même urbaine, et dans tous les milieux sociaux » (Chaulet, 1986, p. 229). De ce fait, elle se présente comme une famille composée de plusieurs groupes parents) (Addi, 1999, p. 50).

Il existe toujours des relations permanentes entre la famille nucléaire et la famille étendue. Pour cela, la famille algérienne n'est ni nucléaire, ni étendue, ni traditionnelle, ni moderne comme a affirmé HADIDJ dans son article publié « Famille, logement, propriété à Alger » à la revue de «Insaniyat» n°4 en 1998.

Juridiquement parlant, la constitution algérienne consacre la famille comme la première cellule de base de la société et elle est régulée depuis 1984. Son héritage se transmet par les hommes comme «la filiation patrilinéaire réserve seule aux hommes la transmission du nom et des biens» (Dujardin La coste, 1998, p. 21). Cela répond impérativement aux préceptes de l'Islam, car l'homme est le maître absolu.

Les parents apprennent à leurs enfants une multitude de règles qui forment le socle primaire de l'éducation familiale tels que l'apprentissage psychoaffectif, les modèles culturels, les règles, les normes, les interdits et les obligations que l'individu reçoit au début de son enfance.

Dans notre société, la famille joue un rôle important dans la reproduction des divisions sociales, en effet elle attribue à chaque individu des rôles sociaux selon leurs sexes.

Il est à affirmer que les garçons et les filles reçoivent une éducation différente malgré qu'ils évoluent au sein d'une même institution familiale. Aussi les catégories sexuées sont instituées par l'état civil qui établit que des nouveaux venus sont des futurs hommes et que d'autres sont des futures femmes ce qu'exprime leur prénom (Marie-Blanche, 2004).

La naissance de la fille dans la société traditionnelle algérienne n'est pas exprimée comme dans le cas de la naissance d'un garçon. La maison est triste et calme telle qu'il a été signalé par Dujardin « on dirait que les poutres mêmes se lamentent, tout est froid » contrairement à l'arrivée du garçon qui est accueilli par des youyous comme précise Zerdoumi «le père, qui a assisté de très loin à l'accouchement, est averti de la délivrance soit par des youyous soit par le silence. S'il entend les youyous, il se précipite

Education familiale en Algérie. Etude empirique dans la ville de Mostaganem

chez le boucher pour ramener des testicules du mouton pour sa femme, sinon il sort et se rend parfois au café maure pour se réconforter avec un bon café» (Zerdoumi, 1970).

L'époque de l'ignorance était connue par l'infanticide des filles, on ressentait la déception et la honte à la naissance d'une fille, ce qui poussait les parents à l'enterrer vivante. Ils pratiquaient l'infanticide des filles par peur de la misère, la honte et la souillure de la famille. Cette pratique est signalée être pratiquée depuis longtemps en Chine et dans d'autres pays d'Asie, elle s'accompagne souvent de la non-déclaration de la naissance de l'enfant éliminé, ce qui contribue au déficit apparent de filles dans les statistiques (Héritier, 2010, p. 159).

Si certaines ne sont pas enregistrées à l'état civil lors de leur naissance, c'est parce qu'on pratique l'avortement plutôt que l'infanticide par les temps qui courent. En effet, l'on peut déterminer le sexe de l'embryon pendant la grossesse et l'avortement permet d'éviter la naissance de l'enfant non désirée, d'autant plus que la majorité des couples comptent sur la chance pour que leur premier-né soit un garçon. Cependant, notre société connaît elle aussi ce genre de comportement négatif qui conduit inéluctablement à l'abandon des enfants dans les rues, dans les pouponnières et les, FEA.

Ainsi la naissance d'un garçon représente pour l'homme la gloire, l'apothéose et une bonne preuve de sa virilité. Cette préférence en faveur du garçon confère un prestige et réside dans le fait que cela permet la pérennité du nom de la famille (يحافظ على الاسم).

« (...) *Au contraire, s'agissant d'une fille, personne ne jubile. L'enfant attendu, le préféré, l'objet de tous les souhaits reste toujours le garçon...* » (Bellotti, 1981, p. 25). Aujourd'hui encore, le prix d'accouchement d'un garçon dans une clinique privée à Mostaganem est de 4000 da de plus à celui pratiqué pour une fille (Nous avons eu l'occasion de mener des

entretiens avec les médecins gynécologues de plusieurs cliniques privées à Mostaganem).

Il est à noter aussi que la force et la puissance familiale n'existent qu'avec les hommes contrairement à la femme qui est perçue comme une tare a précisé Bourdieu.

La famille grave dans la psychologie du garçon le sentiment de supériorité et la préférence, c'est particulièrement clair en cas de stérilité dans le couple, le problème est toujours lié à la femme, car selon le préjugé, le corps de l'homme est parfait « Rajel mafihch ayb ».

Ainsi, il est remarquable de voir qu'il existe une distinction de couleurs pour chaque sexe : le rose pour les fillettes et le bleu pour les petits garçons. Cela est apparu même dans la société occidentale (pour la layette, les chambres). Cependant, il est quasiment méprisable d'utiliser le rose pour les garçons par peur qu'il ait plus tard, une mentalité de fille «C'est un garçon, il faut lui mettre du bleu (ولد ما تردوش بنت).

Nous avons aussi observé, dans notre société, notamment à Mostaganem, l'utilisation du terme «rajel» à la naissance du garçon, de sorte même qu'on dit « راجل جا ». La majorité des pères utilisent le mot «صاحبي» ami pour désigner leur fils, contrairement à la mère qui n'utilise pas «sahabti» pour sa fille. Pourtant, elle est très proche d'elle, elle lui apprend les différentes tâches domestiques et l'entretien de la maison ainsi que les activités artisanales (couture, broderie.).

Les hommes de la famille considèrent la femme comme un bien qu'ils possèdent. Elle doit être obéissante aux hommes du groupe familial. Elle doit supporter et ne jamais se plaindre (تصبر و ماتشكيش). En effet, dès l'enfance la dominance de l'homme est inculquée dans l'éducation de la fille qui ne doit pas se plaindre les coups de son frère. D'ailleurs, la famille l'encourage dans le cadre des jeux. Dès que le garçon est jeune « دير ختك » qui signifie frappe ta sœur.

Quand elle pleure «خوك، ماعليش هو يحكم», c'est ton frère qui commande. Dans cet état d'esprit, le psychologue Alain Braconnier explique que les

Education familiale en Algérie. Etude empirique dans la ville de Mostaganem

comportements des parents varient en fonction du sexe de leur enfant, mais aussi de leur propre sexe. Une mère face à la colère de son enfant dira à sa fille «sois gentille» et «défends-toi» à son fils (Bellotti, 1981, p. 25).

Or, la fille est éduquée pour servir l'homme, être la fille honorable de son père, frère, cousin et la bonne fille comme a été précise les familles mostaganemoises (بنت فاميليا), la femme fidèle à son époux (بنت حلال), la mère modèle (مرا تع وقتها) le modèle féminin. C'est ainsi que la mère fait comprendre, à sa fille dès son jeune âge, sa vulnérabilité et son honneur qu'elle porte en elle, sa virginité et sa perte qui souille la réputation de sa famille. Même après la crainte de la perte de la virginité succède l'inquiétude de la stérilité, car le rôle de la femme est essentiellement la reproduction pour conserver la continuité de la lignée familiale, et elle sera répudiée si elle n'aura que des filles.

Cette crainte pousse la fille à être éloignée du garçon, par des injonctions et des avertissements émanant de toutes les femmes de la famille, notamment sa mère. Elle doit la protéger et sauvegarder sa virginité. «balaki wled !» d'où la séparation des espaces qui fait que les femmes sont faites pour l'intérieur et les hommes pour l'extérieur, et comme il a été indiqué par différentes recherches, la porte de clôture désigne la frontière symbolique des deux univers.

Il est important de souligner que non seulement l'éloignement de la fille des garçons est conçu pour la sauvegarde de son intégrité physique, mais aussi pour protéger son corps de quelques endroits connus pour leurs mauvaises incidences. En effet, le Hammam est inculqué dans l'esprit des filles comme étant un endroit à risques où elles peuvent être fécondées par un sperme déserteur (laissé par les hommes). Comme il leur est interdit de s'adonner à l'équitation ou de faire du sport peur de perdre leur virginité. Pour schématiser, une mère hurle à sa fille qui voulait jouer avec le vélo de son frère: «!بالاكي انت بنت» attention de tomber, c'est risqué, tu es une fille.

De là, nous indiquons que la discrimination aussi atteint les jeux. D'ailleurs, une étude a démontré que les jouets ont un sexe de manière caricaturale à en juger par les catalogues ou l'agencement sexué des magasins et les stéréotypes de sexe sont visibles à l'œil, lorsque nous trouvons au rayon des jouets dits masculins (voitures, mallettes de bricolage, tenues de Spiderman...) tandis qu'aux rayons des filles sont attribuées les poupées à couleur rose dominante, les ustensiles de cuisine, les trousseaux de maquillage...

Il a été aussi prouvé que les jouets des garçons favorisent la mobilité, la manipulation, l'invention et le goût de l'aventure, alors que ceux des filles développent l'intérêt porté à soi et aux autres, dans la mise en avant de la séduction et de la maternité (Maruani, 2005, p. 194). Ainsi, il est strictement interdit à un garçon de jouer avec une poupée (راجل مایلبش كما بنت) pourtant, l'apparition des lieux collectifs favorise l'usage des jouets mixtes à l'exemple des toboggans dans les centres commerciaux, les manèges... Posséder un jouet de l'autre sexe ne conduit pas à jouer comme l'autre sexe (Brogère, 2005) ; filles et garçons jouent différemment.

Dans cet état d'esprit, nous avons fait un petit essai sur un nombre de garçons, et nous leur avons donné des poupées pour jouer. C'est ainsi que nous avons remarqué qu'ils les ont toutes abîmées ou démontées. De là, nous pouvons affirmer que même les pratiques ludiques ont un genre. Les garçons préfèrent-ils les camions et les filles les poupées, ou ces choix sont-ils un effet de l'éducation ? Les contes destinés aux enfants et les dessins animés ont aussi un sexe et sont représentés selon le genre dans notre société. Pour les filles: Hello Kitty, Reine des neiges, Dora, Fulla,... et pour les garçons: Spiderman, Batman, Captain Majid... Les nouvelles technologies ont favorisé aussi les logiques sexuées par l'invention de jeux électroniques pour garçons, les courses de voitures, les matches de football, tandis que l'habillement, le maquillage, la cuisine sont destinés pour les filles.

3. Changement social et femmes en Algérie

Education familiale en Algérie. Etude empirique dans la ville de Mostaganem

Nous allons parler maintenant de l'évolution de la place de la femme dans la société algérienne, ainsi que des différentes contraintes qu'elle rencontre. La femme algérienne avait beaucoup de contraintes durant la période coloniale, l'Algérie a été colonisée durant une longue période. C'est ce qui a bouleversé les structures économiques, sociales et culturelles du pays. La société algérienne est réputée pour l'honneur de la famille. Bourdieu a fait une séparation des deux concepts: *nif*, *horma*. Il les définit par deux natures différentes: l'une exclusivement féminine qui signifie l'espace interne de la maison et l'autre exclusivement masculine qui désigne l'espace ouvert public.

D'ailleurs, il est remarquable que dans notre société notamment à Mostaganem, l'homme ne prononce pas le prénom de sa femme en dehors de sa maison, il l'appelle par les différents surnoms (*dar*, *khayma*, *garnia*...) ou bien par des prénoms masculins dans le cas où elle est avec lui ; il utilisera le prénom de son fils. Pourtant, ils sont au courant que notre prophète a cité plusieurs fois le prénom de son épouse « Aïcha ».

Il est vrai que la femme dans la société algérienne cède à son mari, mais aussi à sa belle famille et son entourage. Après avoir obéi aux dictons de la société, la femme aura un respect particulier de sorte qu'elle donne des conseils aux petites filles. Elle sera la femme idéale comme nous l'avons déjà cité (*mra taa waktha*).

Il est à affirmer que dans la société traditionnelle, la femme reste toujours à la maison, et celles qui se trouvent ailleurs généralement appartiennent au milieu de la prostitution.

Nous pouvons aussi bien défendre ce point de vue selon nos observations réalisées à un mariage dans un village de Mostaganem qui s'est déroulé dans une terrasse d'une maison en Juin 2016 :

« Nous avons remarqué la présence d'un groupe de femmes portant le *kssa*(*haïk*) installées juste à l'entrée de la maison ; elles vendaient des articles. Nous nous sommes posé la question sur le rôle qu'elles jouaient. Nous avons appris que ces femmes-là désignés sous le vocable de

« Enssالنساء » assistaient fréquemment aux cérémonies de mariage même sans y être invitées, juste dans le but d'écouler marchandises. Ce sont généralement des articles féminins tels dessous vêtements, des robes, des trousseaux de toilettes (Peigne, brosse, savons, hbel, kassa, Gel douche,...), des chouchous, des escarpins...

Alors, si nous cherchions à trouver une explication à ce fait, il apparaît clair que toutes les femmes achètent tout ce dont elles ont besoin, même celles qui ne sortent pas et ne sont reconnues que pour la procréation, tel qu'il a été constaté par le philosophe Ibn Rochd : « Dans ces États, les capacités des femmes ne sont pas reconnues ; utilisées surtout pour la procréation, elles sont avant tout au service de leurs maris et reléguées à l'éducation des enfants. Cela réduit à néant l'espoir d'une activité professionnelle, les femmes ne sont tenues capables d'aucune vertu humaine. Il arrive souvent qu'elles ressemblent à des plantes. Le fait que, dans ces États, elles soient un fardeau pour les hommes est une des raisons de la pauvreté de ces États ».

En réalité, nous pouvons classer ce phénomène par un fait social qui est le fruit de l'abstention féminine à la vie sociale de ce village.

Autrement dit, cette absence du sexe féminin ne se limite pas seulement au milieu rural, mais aussi au milieu urbain de la société. D'ailleurs, dans ce dernier, nous ne rencontrons pas des femmes dans les cafés, les stades, les cinémas, et bien peu dans les rues ou au marché. La journée du vendredi est consacrée généralement au masculin dans les sociétés conservatrices.

Cependant, le changement social qu'a connu la société algérienne a fait modifier les habitudes des individus en faveur de l'évolution de la place de la femme.

Plusieurs études ont affirmé que cette dernière n'est plus perçue comme un lourd fardeau pour sa famille, surtout qu'elle contribue et

Education familiale en Algérie. Etude empirique dans la ville de Mostaganem

participe aux dépenses familiales, ainsi qu'à la préparation du trousseau de son mariage, qui est un cauchemar pour le père. Pour cela et à cause de la pauvreté, les pères autorisent leurs filles à aller travailler et parfois loin de leurs domiciles.

Dans la journée, les filles et les femmes algériennes occupent l'espace public, mais pas de la même manière que les hommes. Elles partent à l'école, au travail, au marché... Plus loin encore, nous les trouvons dans les nouveaux espaces de restauration, pizzeria, cafeteria, terrasses de crèmerie, seules ou même avec leurs enfants.

D'ailleurs actuellement une nouvelle apparence émerge au quotidien des femmes plus particulièrement les mères est celui de la récupération de leurs enfants des écoles, en effet nous remarquons devant les portes de ces institutions un rassemblement des femmes qui viennent généralement dix minutes avant la sortie, pour échanger des conversations avec leurs voisines à l'extérieur dans l'espace public (en dehors).

D'un autre côté, nous assistons au phénomène des femmes de tout âge qui font leurs prières surérogatoires durant le mois de ramadhan.

Auparavant, cela se faisait juste par les vieilles. Nous remarquons que même les jeunes filles côtoient cet espace partant en groupe au centre-ville pour faire des achats. Chose qui était strictement refusée notamment dans une ville conservatrice comme Mostaganem.

La mutation profonde a aussi touché la scolarité des filles avec un taux élevé de scolarisation, ainsi qu'au travail et à sa contribution à la vie politique.

En effet, certaines femmes ont investi des professions considérées comme masculines et occupent de plus en plus des fonctions de cadre. Nous avons vu une architecte (exerçant dans un chantier), une ingénieure dans l'industrie, une femme responsable d'entreprise, une députée, une ministre.

En effet, la contribution de la femme, dans ce genre de conditions, amène une réelle transformation sur la situation de la femme, quoiqu'elle

reste sous représentée du fait d'un certain conservatisme tel que le précise un directeur d'une école primaire : «la femme n'est pas rentable, elle se marie, elle prend congé, elle accouche, congé, son enfant malade, congé !».

D'ailleurs, il est remarquable que la majorité des femmes qui occupent des places de pouvoir et même d'administrations fassent recours à une force masculine pour arriver à une « protection physique » et « une stabilité morale ».

La femme cherche une garantie dans le milieu du travail qu'elle n'a pas trouvé généralement au sein de sa famille, soit par l'autorité de son père qui détient toute puissance, ou bien le pouvoir de son mari qui agit injustement sur son salaire, ou encore la séparation de son fils qui est le seul soutien sur lequel elle s'appuie.

Il est nécessaire aussi de signaler que la fonction de l'homme a connu aussi un changement au sein de notre société. L'homme, notamment le père, occupe une nouvelle place et assure de nouvelles fonctions.

Il assiste à l'échographie en consultation durant la grossesse, il change les couches, nettoie son bébé et prépare le biberon... Ces comportements montrent bien que le rôle et la fonction du père ont changé (Amar , 2014). Plus particulièrement, nous avons noté que certains pères ont poussé leurs femmes à conduire la voiture pour les besoins quotidiens de la famille : déposer les enfants à l'école, à la crèche, faire les courses...

Malgré toutes ces transformations et ces changements, nous affirmons que la libération totale de la femme est une utopie.

La mentalité n'a pas changé pour autant, des expressions stéréotypées modèlent toujours la société algérienne à l'image de: « مرا مرا لا بعا تسوق الطيارة » (une femme restera toujours une femme même si elle est pilote).

4. Conclusion :

Education familiale en Algérie. Etude empirique dans la ville de Mostaganem

À la lumière des différentes caractéristiques de la famille algérienne qui est de nature patriarcale et qui s'inscrit dans la culture berbéro-arabomusulmane, Nous avons pu dégager les différents aspects qui rentrent dans l'éducation primaire de l'enfant :

-La famille reste le lieu primordial pour la transmission des valeurs. Elle est, ainsi, la principale institution de socialisation de l'enfant qui s'avère capitale pour la structure de sa personnalité.

-Le modèle parents/enfants se manifeste dans des représentations culturelles qui constituent une puissance relationnelle.

Il est à affirmer qu'au sein de la famille traditionnelle algérienne, la naissance d'un garçon est sacrée et comprend une éducation à la virilité et à la puissance physique qui s'oppose à l'éducation féminine visant avant tout la discrétion et la sagesse.

À partir des conclusions, il nous faudrait également inculquer aux enfants (filles et garçons) dès le jeune âge, le respect de leur singularité pour développer une idée positive de leur sexe et de l'autre sexe.

5.Bibliographie:

Livres :

Addi L. (1999), Les mutations de la société algérienne, famille et lien social dans l'Algérie contemporaine. Édition la découverte, Paris.

Bellotti Elena Gianini (1981), Du côté des petites filles, édit. De Poche, Paris.

Bourdieu .P. (2006), Sociologie de l'Algérie. Edition PUF, Paris.

Boutefouchet M. (1995), système social et changement social en Algérie. Edition OPU, Alger.

Chaulet C(1986).les frères, la terre et l'argent. T1. Édition OPU, Alger.

Dujardin La coste , virolle C.(1998). Femme et homme au Maghreb et en immigration : la frontière du genre en question, étude sociologique et anthropologique. Édition PUBISUD, Paris.

Héritier Françoise (dir.) (2010), Hommes, femmes: la construction de la différence, Éditions le pommier.

Maruani Margaret (.dir) (2005), Femmes, genres et sociétés l'état de savoirs, Édition la découverte, paris.

Tahon Marie-Blanche (2004), sociologie des rapports de sexes, Edition, Presses universitaires de Rennes

Zerdoumi .N. (1970), enfants d'hier et d'aujourd'hui, l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien. Édition Maspero, Paris.

Salhi B.M.(2009) , éléments d'introduction à l'anthropologie de la parenté. Note de cours. Ecole doctorale en anthropologie, Oran, Algérie.

- **Article du Journal :**

Amar Abdelhak(2014). La place du père dans la famille algérienne. Almawaqif. 4, n°9.